

- WILLIAM C. CHITTICK, *The Sufi Path of Knowledge. Ibn al-'Arabi's Metaphysics of Imagination*, Albany, State University of New York Press, 1989, 478 p. Sciences des religions

Ibn 'Arabî (1165-1240) est sans aucun doute l'un des plus prodigieux hommes religieux, théologien et poète, que le monde islamique ait produits et ce n'est pas sans raison qu'il est souvent appelé «le tout grand maître, al-sheikh al-akbar». Auteur de plusieurs centaines d'ouvrages, il est souvent jugé d'un accès difficile. On salue donc avec reconnaissance le fait que, depuis un certain nombre d'années, les «études akbariennes» aient connu un essor réjouissant, sous la conduite, en France, de Michel Chodkiewicz, auteur de plusieurs livres essentiels sur l'expérience et la pensée de ce grand mystique (*Le sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi*, 1986; *Un océan sans rivage. Ibn Arabi, le Livre et la Loi*, 1992). – De la production littéraire d'Ibn 'Arabî, ce sont notamment deux livres capitaux qui ont fait sa réputation dans le monde islamique et qui retiennent aussi de préférence l'attention des chercheurs occidentaux : *Fuṣūḥ-al-hikam. Les chatons des divines paroles de sagesse*, et *Al-futūḥāt al-makkiyya. Les ouvertures (ou révélations) de La Mecque*. Le premier, un recueil d'interprétations spirituelles de paroles coraniques, présente les prophètes mentionnés dans le Coran comme des «chatons», des «sertissures» qui enchâssent les perles des divines paroles de sagesse. Son contenu théologique, très controversé dans le monde islamique, a été analysé par Toshihiko Isutzo (*Sufism and Taoism. A Comparative Study of Key Philosophical Concepts*, 1966/1983). Il en existe d'excellentes traductions, notamment en anglais et en allemand. Quant aux *Révélation de La Mecque*, ses dimensions gigantesques ont longtemps découragé toute approche systématique. Il faut savoir gré à William Chittick d'avoir consacré des années au patient déchiffrement de ce texte prodigieux et proprement inépuisable et d'avoir osé en proposer une synthèse convaincante, avec de très nombreuses traductions à la clef. Après un «Survolo» ou condensé très bienvenu de la pensée d'Ibn 'Arabî telle qu'elle est consignée dans les *Futūḥāt*, l'A. en analyse dans le détail, toujours avec des textes à l'appui, la théologie, l'ontologie, l'épistémologie, les principes herméneutiques, la sotériologie et l'eschatologie. On peut se demander si le choix de ces rubriques qui semblent en partie inspirées par la théologie chrétienne rend justice à la spécificité d'une pensée soufie, mais force est de constater qu'à l'intérieur de ces catégories, l'A. a toujours mis en évidence ses éléments fondamentaux et inaliénables: le néant total des créatures qui ne prennent existence que par le rayonnement de l'Être divin dans leur néant, et le rôle structurant des noms de Dieu qui déterminent l'ensemble de la manifestation divine. – Ajoutons encore que l'A. a fourni d'autres traductions commentées, à côté des contributions de quelques spécialistes français et américains, dans une volumineuse introduction au *Futūḥāt* éditée sous la direction de Michel Chodkiewicz: *Ibn 'Arabî. Les illuminations de la Mecque*, Paris, Sindbad, 1988. En plus, il vient de publier un recueil de conférences au sous-titre quelque peu trompeur: *Imaginal Worlds. Ibn al-'Arabî and the Problem of Religious Diversity* (Albany, State University of New York Press, 1994) – ce ne sont que les toutes dernières pages qui traitent du problème de la diversité religieuse! Un problème par ailleurs épineux puisque Ibn 'Arabî était un défenseur intraitable de la *shari'a* dans son intégralité.

CARL-A. KELLER

CHRISTOPH BOCHINGER, «New Age» und moderne Religion. Religionswissenschaftliche Analysen, Gütersloh, Kaiser, 1994, 695 p.

Cette thèse volumineuse et consciencieuse à souhait contient nombre d'informations aussi précises que bienvenues sur les problèmes posés par le phénomène «New

1995

~~251~~

Age» et sa nécessaire exploration par la science des religions. Se concentrant sur l'implantation du mouvement en Allemagne et sur la production littéraire en langue allemande, l'A. apporte des connaissances qui éclairent et qui problématisent de manière utile l'étude de la religiosité et de la spiritualité contemporaines. Parmi les résultats dignes d'intérêt, nous retiendrons en premier lieu le fait qu'en Allemagne il est presque impossible de rencontrer quelqu'un qui se réclame explicitement du New Age. En Allemagne, comme ailleurs dans le monde, le terme est une étiquette collée assez arbitrairement sur une kyrielle de convictions, de théories et surtout de pratiques qui loin de constituer un ensemble cohérent, prennent toutes d'une manière ou d'une autre leurs distances par rapport à l'intellectualité de la civilisation de la modernité. Examinant la question de l'origine de l'idée de «New Age», l'A. souligne à juste titre ses antécédents chrétiens, trop souvent ignorés. Plongeant ses racines dans les traditions apocalyptiques – il est faux d'opposer globalement «New Age» et apocalyptique! – l'idée a été développée notamment par Joachim de Fiore (mort en 1302), théoricien de l'«Age de l'esprit» qui va remplacer l'Age de l'Eglise. L'attente proclamée par Joachim a animé nombre de chrétiens tout au long du Moyen Age et elle réapparaît en force chez le spiritualiste Emmanuel Swedenborg (1688-1722), fondateur l'«Eglise nouvelle». Parmi les très nombreux adeptes de Swedenborg, il convient de retenir le nom de William Blake (1757-1827), éminent ésotériste, poète, peintre et sculpteur révolutionnaire, chez qui, en 1804, on trouve pour la première fois le terme «New Age», chargé déjà de plusieurs ingrédients qui entreront dans le futur mouvement «New Age»: coïncidence et harmonie des opposés, religion éternelle et non historique, conciliation entre christianisme et paganisme, la priorité allant à une lecture spirituelle de la Bible. Plusieurs revues avec le titre «New Age» apparaissent en Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et rendent ce terme populaire, avant sa reprise par Alice Bailey (1880-1949), dans plusieurs de ses livres. La notion de «New Age», chrétienne en ses origines, s'est détachée au fur et à mesure de ses racines et a finir par s'ouvrir à toute forme de spiritualité, chrétienne, parachrétienne et non chrétienne. – En ce qui concerne la notion «Age du Verseau», employée en conjonction avec «New Age», l'A. en analyse les contextes astronomiques et astrologiques et constate qu'elle apparaît pour la première fois en 1908, dans le livre de Levi H. Dowling, *The Aquarian Gospel of Jesus Christ*. – En conclusion, l'A. s'adresse aux historiens des religions et aux théologiens, demandant notamment à ces derniers de s'occuper non seulement du dialogue avec les autres religions et avec les sciences, mais de s'intéresser aussi aux traditions, véhiculées par la spiritualité dissidente en Occident. On ne peut qu'espérer qu'il sera entendu.

CARL-A. KELLER

#### Communiqué du Comité de rédaction

La *Revue de théologie et de philosophie* a publié, dans son dernier numéro (vol. 127, 1995/II, p. 204), une recension du livre de M. Jean-François MAYER, *Les nouvelles voies spirituelles*, signée par M. Fabrizio FRIGERIO. Cette recension, au lieu de se concentrer sur l'ouvrage, comporte des allusions déplacées au passé de l'auteur et à ses engagements professionnels actuels. Par des amalgames et sans se fonder sur une information sérieuse, elle laisse entendre que des institutions nourrissent l'intention de porter atteinte aux libertés individuelles. Par ailleurs, négligeant de présenter globalement le propos de l'ouvrage, elle se contente de critiquer quelques points très précis sans restituer leur contexte. C'est pourquoi le comité de rédaction, sans se prononcer sur les avis émis, souhaite marquer par ces lignes qu'il prend distance de cette recension et qu'il regrette sa parution dans la *Revue*.

Le Comité de rédaction de la  
*Revue de théologie et de philosophie*

2001

2001